

## Mon aventure à Chypre...

Nous n'avons pas été à Chypre et je le regrette car j'espérais retrouver les lieux de l'aventure qui m'y est arrivée lors de ma visite en 1963. Durant le dernier trimestre de 1963, alors que j'étais responsable du Centre d'Orly, j ' a i été, à ma grande surprise, désigné par l'Organisation Mondiale de la Météorologie (OMM) pour une mission d'assistance technique en Israël au titre de la prévision. En fait, ils n'avaient nullement besoin de moi et j ' a i trouvé là bas, à la tête du service, d'anciens universitaires allemands beaucoup plus âgés et qualifiés que moi, ayant survécu, après bien des souffrances, aux atrocités nazies. Ils m'ont appris que cette mission faisait partie d'un programme d'assistance technique du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD)\* et que j'avais été choisi par un collègue israélien avec lequel j'avais sympathisé dans une réunion internationale. J'ai été parfaitement reçu et mon séjour ne fut pas totalement inutile car j ' a i fait modifier les cartes de pointage sur lesquelles ils travaillaient. J'avais un passeport international et j ' a i profité de mes loisirs pour faire un peu de tourisme : la Jordanie avec Pétra puis Chypre.

Je suis arrivé à Chypre le 22 décembre et j ' a i rencontré le chef du service météorologique local. C'était un jeune turc, formé en Angleterre et sympathique. Il avait de gros problèmes, car il dépendait de l'Aviation Civile dont les dirigeants étaient grecs et ne lui adressaient pas la parole ! Il jugea inutile que je les rencontre. J'ai passé l'après-midi avec lui et il m'invita le soir à un excellent repas turc durant lequel toute sa famille s'est efforcée de me démontrer que les 30 % de turcs qui habitaient sur l'île, n'étaient pas une minorité ! En me quittant, il me donna rendez-vous, pour faire le tour de l'île, le lendemain à 10 heures.

10 heures, personne ; 10 heures et demi, personne ; à

11 heures je décidais d'aller seul en parfait touriste muni d'un appareil photo, visiter la vieille ville peu éloignée. Dès les deux cents premiers mètres, j ' a i trouvé l'atmosphère étrange, personne dans les rues, on aurait dit une ville morte. J'ai visité la cathédrale gothique, bâtie par les Chevaliers au temps des croisades, mais vide elle aussi. En sortant, je me suis aperçu qu'il y avait cependant des petits groupes d'hommes, assis sur des chaises, au coin des rues. En regardant de près, je vis qu'ils étaient tous armés de fusils à peine camouflés et qu'ils me regardaient d'un air qui me poussa à regagner dare-dare, mais sans courir, mon hôtel. J'y appris que l'on s'était battu toute la nuit à proximité et qu'il y avait de nombreuses victimes ! C'était le début de la sécession. J'aurais très bien pu me faire trucider sans savoir pourquoi et peut-être sans que personne ne le sache.

•Pierre Duvergé•

*Il est curieux de constater que deux ingénieurs de la DMN, qui se connaissaient bien, ont été, sans le savoir, associés au même programme du PNUD et qu'ils ont jugé utile, sans se concerter, de le raconter 40 ans plus tard dans le même numéro d'Arc en Ciel !*